



En compagnie des bûcherons de la ville de Bulle, le maître tavillonneur Lucien Carrel observe, puis sélectionne les épicéas qu'il estime de qualité pour transformer le bois en tavillons. Mais ce n'est qu'à l'ouverture du tronc qu'il découvre si son choix était le bon. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

En forêt pour sélectionner le bois parfait au bon moment

Certains tavillonneurs choisissent en forêt le bois qu'ils vont transformer. Une pratique minutieuse liée au **calendrier lunaire**. Reportage dans la vallée de la Trême.

VALENTIN CASTELLA

TAVILLONS. Forêt des Joux-Noires, pratiquement au sommet de la vallée de la Trême. Coiffé d'un bonnet et habillé d'une veste de bûcheron, Lucien Carrel, 41 ans, se promène dans les bois. Au pied du Moléson, il marche, observe, puis s'arrête. L'artisan de Vaulruz s'approche d'un épicéa, avant de toucher son écorce et de scruter sa structure. Aux gardes forestiers de Bulle qui l'accompagnent, il dit que c'est celui-ci qu'il choisit. Nous sommes le lundi 9 novembre. Il est 8 h. «Le jour idéal pour couper le bois qui me servira à fabriquer des tavillons.»

Selon le calendrier lunaire

Le jour idéal? «Oui, car aujourd'hui, la Lune est décroissante et descendante et le signe du lion croise la constellation du Lion.» Se baser sur le calendrier lunaire pour couper du bois. La pratique peut paraître étrange, voire issue d'une tradition ancestrale. Mais non. Elle s'explique simplement par

l'attraction lunaire, qui permet à la sève de l'arbre de descendre sur la racine du tronc. «Ainsi, le bois se conserve mieux lorsqu'il est stocké, continue Lucien Carrel. Et nous choisissons le mois de novembre parce qu'il fait plus froid et que le bois se repose.»

Autres critères de sélection: le diamètre du tronc, d'environ 50 centimètres de préférence. «Les branches ne doivent également pas descendre trop bas afin d'éviter les déchets», reprend le maître tavillonneur, qui dit aussi observer la ligne des écailles de l'écorce. «Il faut aussi dénicher le bon coin. A cet endroit, je sais que les plantes sont de qualité. Elles se situent à la bonne altitude, entre 1000 et 1300 mètres, et elles poussent à l'abri du vent.»

Même si tous ces éléments sont réunis, rien n'empêche les mauvaises surprises. Il est parfois possible que l'arbre sélectionné abrite en son tronc des taches ou des défauts. «Ce n'est pas une science exacte, prévient le Gruérien. Mais, avec l'expérience, on se trompe rarement.»



Un deuxième arbre est sélectionné et coupé, puis un troisième. Les bûcherons bullois ne chôment pas et marquent, au spray rouge, les morceaux de tronc que choisit Lucien Carrel. Les rayons du soleil transpercent la forêt des Joux-Noires lorsque survient la récompense ultime du tavillonneur. Un nouvel arbre est abattu. A l'aide de sa hache, il ouvre une partie du tronc sorti de terre. Apparaît alors au grand jour un bois d'une qualité «parfaite». Tout le monde s'arrête et regarde. Lucien Carrel s'agenouille et frôle la matière avec ses doigts. Comme une caresse en guise de remerciement.

Durant la journée, le tavillonneur a sélectionné environ 20 m³. Le prix? Environ 210 francs le mètre cube. Les parties non sélectionnées, qui comportent des défauts, termi-



neront en scierie (110 francs le mètre cube). Une fois la «cueillette» terminée, les bûcherons de la commune amèneront le bois en lisière de forêt. «Avec l'aide d'un agriculteur de Vaulruz, je viendrai le rechercher ces prochains jours pour le stocker.»

Des réserves pour l'hiver

Avant l'arrivée de l'hiver, Lucien Carrel espère disposer d'environ 80 m³ de bois, qu'il façonnera ensuite dans son atelier de Vaulruz avec son personnel en attendant le retour des beaux jours. «Il existe deux façons de faire. Soit on achète le bois déjà découpé, soit on le sélectionne sur le terrain. Personnellement, je privilégie la deuxième option. Ainsi, je suis certain de la qualité et de la provenance. Les clients aiment savoir que les tavillons qu'ils achètent proviennent de la région.»



Chef du service des forêts de la ville de Bulle et présent sur place, Amédée Andrey a l'habitude d'accompagner les tavillonneurs. «Trois personnes se fournissent actuellement dans la vallée de la Trême, informe-t-il. Il s'agit vraiment d'un bon coin, car la forêt est



naturelle et les arbres sont souvent centenaires.»

Amoureux de la nature, Amédée Andrey se dit heureux que certains épicéas bullois soient recyclés en tavillons. «Au moins, ils ne termineront pas leur vie en scierie, mais sur les alpages.» ■

Une décennie d'attente

Le maître tavillonneur Lucien Carrel n'était pas le seul artisan à accompagner les bûcherons bullois dans la forêt des Joux-Noires. En effet, deux apprentis luthiers étaient également présents afin de sélectionner un arbre qui leur permettra de confectionner des instruments. Etudiant à l'École suisse de lutherie de Brienz, la seule du pays spécialisée dans ce domaine, le Fribourgeois Noé Gremaud est l'un d'entre eux. Et c'est aussi dans la vallée de la Trême qu'il a déniché la perle rare. Un épicéa que les bûcherons bullois ont également sorti du bois après l'avoir coupé. «Le tronc sera ensuite scié, avant d'être immergé durant environ deux mois, détaille-t-il. L'eau permettra de sortir la sève. Le bois sera ainsi plus léger.» Deux ans seront nécessaires au séchage. «Puis, nous le laisserons vieillir durant dix ans, afin que la structure soit totalement stable. Et, enfin, nous pourrons l'utiliser.» VAC



«Les clients aiment savoir que les tavillons qu'ils achètent proviennent de la région.»

LUCIEN CARREL,
MAÎTRE TAVILLONNEUR

PUBLICITÉ

www.responsabilite-sans-faute-non.ch



Sébastien Dorthe,
Député et Président
du PLR Fribourg

«Entreprises responsables»
NON!
à l'initiative qui
rate sa cible!

Cette initiative porte atteinte à nos PME, en période de grave crise sanitaire et économique, et ne garantit pas d'être efficace pour améliorer concrètement les droits humains et la protection de l'environnement.

Comité fribourgeois «Non à l'initiative entreprises responsables»